

**Mardi 18 octobre 2022**  
**Conférence de Madame Chantal-Marie AGNÈS**  
**« Comment, au XIX<sup>e</sup> siècle, une sinosphère a-t-elle pensé  
l'universitas médiévale ? »**

Aujourd'hui, au XXI<sup>e</sup> siècle, le monde universitaire poursuit une coopération fructueuse avec une sphère de l'Asie orientale nourrie d'une même antique écriture non alphabétique d'origine culturelle.

Cette vitalité institutionnelle est l'une des conséquences d'une ouverture imposée au XIX<sup>e</sup> siècle par un ensemble de traités internationaux visant en premier lieu à briser l'isolationnisme commercial de cet œkoumène linguistique. L'emprise étrangère ainsi ratifiée a paradoxalement servi de tremplin à une sinosphère déjà sous une hégémonie tartare à l'écriture plus récente. Déterminée à défendre le socle civilisationnel de l'Empire céleste, une petite élite s'adaptera, non sans tragédies, à l'énoncé d'un monde « en lettres latines » par la remise en question d'un savoir pétri de rituels littéraires fixés peu avant la fin de l'ère médiévale.

Chemin faisant, ce changement de paradigme pour devenir « Celui qui sait quelque chose de l'occident », relayé par une diaspora naissante, amènera dans l'espace public, avant même la suppression effective des concours impériaux, vers la notion d'universitas. Parvenir à établir une équivalence sémantique à l'aune d'une vertu tracée par la grandeur d'un petit pas reste alors un devoir à accomplir pour cette sphère désormais élargie au peuple toujours respectueux envers les mystérieux sinogrammes.

行遠登高 悉起膚寸 : 苦瓜和尚畫語錄, 石濤著, 1715

Tout commence par un simple pas..., Shítāo, Propos sur la peinture du moine Citrouille-Amère, 1715.